

Si nous nous adressons à des élèves des cours moyen et supérieur il, est certain que nous ne pouvons conserver un tour de langage aussi concret, aussi enfantin, nous pouvons et nous devons faire appel à l'effort pour habituer l'enfant à parler, à rendre en bon français ses pensées et ses sentiments. Cessons un peu de recourir aux sens pour captiver les intelligences, usons du langage moins concret au cours moyen, abandonnons-le, suivant les forces et l'âge des élèves, au cours supérieur.

Mais où nous sommes plus facilement obscures, c'est dans l'enseignement collectif. Une maîtresse qui a les trois cours avec leurs diverses sections se trouve exposée à voler trop haut pour les unes, à descendre trop bas pour les autres, il s'ensuit qu'elle devient obscure pour toutes si elle n'invente pas des ressorts puissants pour être comprise de toutes. L'enseignement oral suppose l'intervention fréquente des élèves ; la maîtresse qui réunit dans sa classe des enfants de forces différentes doit mener de front l'emploi du mode collectif et du mode individuel.

Faisant d'abord sa leçon pour toutes dans un langage simple et familier, elle s'arrête aux détails nécessaires à chaque groupe, puis s'adresse à quelques élèves en particulier, dans les différentes sections ; l'entraînement du nombre entretiendra l'émulation et la leçon commune donnera les résultats attendus.

Le deuxième défaut à éviter est la *diffusion*.

Ce défaut se rencontre surtout chez les débutantes ; dans le premier élan du professorat, dans leur première ferveur pédagogique, les jeunes institutrices veulent donner plus de chair et plus de muscles aux matières de leurs programmes ; il semble qu'elles ont hâte de communiquer tout leur savoir et souvent leurs leçons dégénèrent en conférences et en discours sans fin. C'est que nos chères éducatrices oublient que les cerveaux de leurs pauvres enfants ne peuvent prendre de leurs leçons que ce qu'elles peuvent emporter ; si les exercices scolaires ne sont pas mesurés sur le temps, sur les intelligences, sur les besoins des élèves, si notre enseignement est diffus et mal cadré, les enfants s'épanchent en distractions, en bavardages, en un alanguissement qui, au fond, nous avertit qu'un repos est nécessaire, exigé par la nature elle-même.

Nos leçons doivent être courtes, pas de détails inutiles, pas de digressions oiseuses ; n'enseignons que ce que les enfants sont en état de comprendre ; ne les pressons pas, donnons-leur surtout ce qui pourra leur être utile plus tard, quand elles seront devenues grandes.

L'enseignement diffus ne pénètre pas dans l'esprit de l'enfant pour s'y fixer ; si les leçons ne sont pas nettement données par la parole de la maîtresse, les enfants ne font pas de réels progrès, elles saisissent difficilement les questions et ne trouvent pour répondre aux interrogations que des éléments confus, leur pensée reste embrouillée ; leur esprit s'habitue peu à peu à la nonchalance, incapable qu'il est de recevoir un enseignement diffus, il ne peut rien donner à son tour.

Un troisième défaut contre lequel nous devons nous mettre en garde dans notre enseignement, c'est de ne pas assez apprendre à l'enfant à *apprendre*.